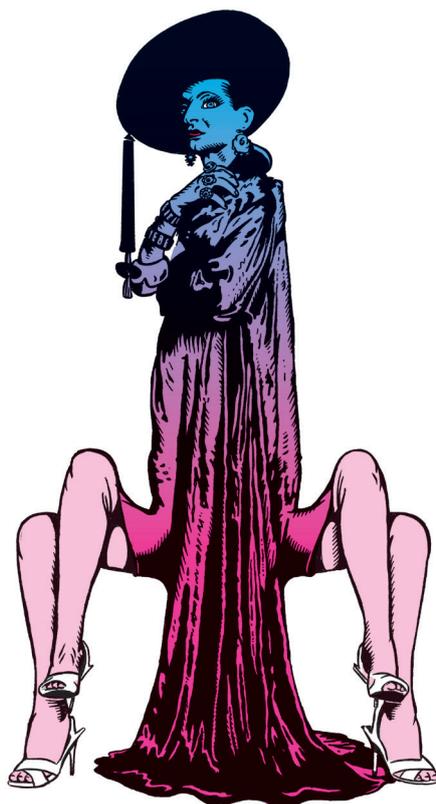


Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



LA JOURNÉE D'UNE RÊVEUSE (ET AUTRES MOMENTS...)

D'APRÈS *LA JOURNÉE D'UNE RÊVEUSE* ET *RIO DE LA PLATA* DE **COPI**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **PIERRE MAILLET**

AVEC **MARILÚ MARINI**
PIANO **LAWRENCE LEHERISSEY**
AVEC LES VOIX DE **MARCIAL DI FONZO BO**
MICHAEL LONSDALE, PIERRE MAILLET

2 – 21 MAI 2017, 18H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : 2, 3 ET 4 MAI À 18H30

CONTACTS PRESSE

YANNICK DUFOUR PRESSE COMPAGNIE
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
JUSTINE PARINAUD ATTACHÉE DE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 40 33 79 12
01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

YANNICK@MYRA.FR
HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Robe noire, royale, elle s'assied. Regard intense, yeux grands ouverts. Folle magistrale, clown funeste, Marilú Marini examine l'assemblée. Accent argentin, elle lâche « encore une journée ». Et les mots de Copi, compatriote de Buenos Aires débarqué à Paris au début des années soixante, fusent, pétaradants, explosifs dans le champagne. Ce soir, elle refuse la tyrannie des tâches et d'un emploi du temps domestiques. Elle vit, rayonne, irradie. Associations d'idées, provocations, fantasmes, délires et fantômes, elle déballe tout. À ses côtés, Lawrence Leherissey, pianiste et partenaire, joue quand il peut, molesté par la dame.

Copi meurt il y a tout juste trente ans en laissant des traces indélébiles à *Libé*, au *Nouvel Obs* ou *Charlie Hebdo* : dessins, entre autres, de sa *Femme assise*, sale bonne femme à gros nez, immobile et fâchée, vociférant après un poulet. Il laisse des pièces de théâtre, dont *La Tour de la défense* ; *Eva Perón* ; *Loretta Strong* ou *Le Frigo*. Il laisse *La Journée d'une rêveuse*, poème théâtral, et un roman autobiographique, *Rio de la Plata*, texte inédit dont s'empare aujourd'hui le metteur en scène Pierre Maillet. Ces facettes, morceaux de choix, édifient un portrait libre et éclaté. Égérie d'Alfredo Arias, Winnie de *Oh les beaux jours* pour Arthur Nauzyciel, Marilú Marini porte ce météore théâtral, reine des joyeux démons de Copi.

LA JOURNÉE D'UNE RÊVEUSE

DE **COPI**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **PIERRE MAILLET**
AVEC **MARILÚ MARINI**
PIANO **LAWRENCE LEHERISSEY**
AVEC LES VOIX DE **MARCIAL DI FONZO BO, MICHAEL LONSDALE ET PIERRE MAILLET**
LUMIÈRES **BRUNO MARSOL**
SON **MANU LÉONARD**
COSTUMES **RAOUL FERNANDEZ**
MAQUILLAGE **JEAN-LUC DON VITO**
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN RIBAUX ET THOMAS JUBERT**
RÉALISATION DÉCOR ET COSTUMES **LES ATELIERS DE LA COMÉDIE DE CAEN**
SOUS LA DIRECTION DE **BENOIT CONDOUIN**
TAILLEUR COSTUME DU PIANISTE **JULIEN DE CAUREL**

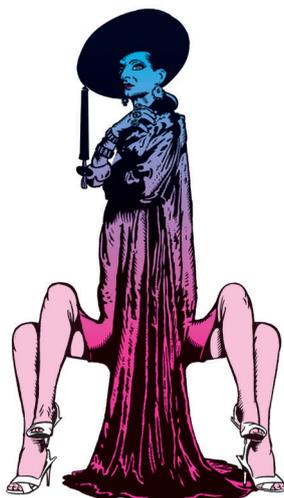
PRODUCTION COMÉDIE DE CAEN – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / NORMANDIE, CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT, AVEC LE SOUTIEN DES LUCIOLES / RENNES, DU CENTQUATRE-PARIS ET DU DIÈSE # RHÔNE-ALPES

DURÉE ESTIMÉE 1H20

CRÉATION LE 17 NOVEMBRE 2015 AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS, À LYON

CONTACT PRESSE COMPAGNIE

YANNICK DUFOUR
01 40 33 79 12
YANNICK@MYRA.FR



EN SALLE RENAUD-BARRAULT (745 PLACES)

2 – 21 MAI 2017, 18H30

RELÂCHE LES LUNDIS

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 2, MERCREDI 3 ET JEUDI 4 MAI À 18H30

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Quand la grande Marilú Marini m'a proposé de l'accompagner dans une aventure autour de Copi, qu'elle a connu et qu'elle a beaucoup joué, souvent sous la direction d'Alfredo Arias (notamment l'inoubliable *Femme assise*, personnage récurrent dessiné par Copi pour la première fois incarnée sur une scène de théâtre), nous avons tout de suite rêvé d'une forme libre comme l'était notre « cher maître ». Copi, moi, je ne l'ai pas connu, mais je l'ai beaucoup joué aussi, avec Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier. Copi, c'est pour Marilú, autant que pour moi, un auteur emblématique, important, un ami qu'on a toujours hâte de retrouver, et de découvrir, encore. J'ai imaginé ce spectacle bien sûr comme un hommage vibrant à l'auteur, acteur, dessinateur et figure emblématique du mouvement homosexuel des années 70, mais je voulais qu'il soit aussi et surtout un hommage à Marilú Marini par le biais de son compatriote et ami. Et j'ai tout de suite pensé à *La Journée d'une rêveuse*. Terrain neutre pour elle comme pour moi, inconnu du grand public. Un beau poème théâtral, énigmatique et méconnu, créé par Jorge Lavelli en 68 avec Emmanuelle Riva dans le rôle-titre... Nous avons fait un monologue du personnage central de cette pièce, qu'elle incarne comme un double féminin de Copi acteur (dans *Le Frigo* ou *Loretta Strong* : monologues mythiques et délirants qu'il jouait avec une élégance et un détachement rares et inoubliables pour tous ceux qui l'ont vu et entendu). Elle invente sous nos yeux une sorte de Blanche-Neige, plus proche de Brigitte Fontaine que de Walt Disney. Et en miroir avec tout ce matériau poétique et fictionnel, nous traversons le *Rio de la Plata*, un texte écrit en 1984. Conçu comme la préface d'un roman qu'il n'a pas eu le temps d'écrire, dans lequel Copi parle comme jamais, de lui, de ses origines, de l'Uruguay, de l'Argentine où il était interdit, de l'exil, et de son rapport à l'écriture... Enfin il y a de la musique et des chansons. Un pianiste est sur scène avec Marilú : Lawrence Leherissey, arrière petit-fils du grand Georges Méliès, accompagnateur des films de son illustre grand-père, et avec qui j'avais déjà travaillé sur *Igor etc.* de Laurent Javaloyes. Seule sur scène avec lui, et quelques « voix » en guise de partenaires et de facteurs potentiels, elle est tout simplement Copi...

PIERRE MAILLET, METTEUR EN SCÈNE

« Je m'exprime parfois dans ma langue maternelle, l'argentine, souvent dans ma langue maîtresse, la française. Pour écrire ce livre, mon imagination hésite entre ma mère et ma maîtresse. Quelle que soit la langue choisie, mon imagination me vient de cette partie de la mémoire qui est molle et particulièrement sensible aux flèches cachées dans les phrases anonymes. Voyageur et voyeur, mon expression prend la forme de scènes fugaces telles l'amour sous un réverbère ou la mort fatale ; nourri de sensibilité du Rio de la Plata j'en garde l'exiguité des décors ; les voyages m'ont appris que peu de vêtements bien assortis font l'assurance et le crédit de l'exilé...»

EXTRAIT DE *RIO DE LA PLATA* DE COPI

ENTRETIEN AVEC PIERRE MAILLET

Cette femme-là, est-ce un être hybride, fait de plusieurs créatures de Copi ? Et de Copi lui-même ? De qui s'agit-il ?

C'est Marilú Marini ! L'actrice, la femme, et tous ce (ceux !), celles qui l'habitent. Autant dire que ça fait du monde à convoquer... Disons plus sérieusement que j'ai conçu ce spectacle à sa demande : « Et si on faisait quelque chose ensemble sur Copi ? » À partir de là l'hommage qu'elle me demandait de lui faire en notre nom s'est très vite transformé en un hommage à Marilú... Pour ce faire, j'ai écrit le spectacle en mêlant l'unique faux monologue écrit pour une femme dans la veine des autoportraits détournés de Copi que sont *Le Frigo* et *Loretta Strong* (à savoir la très rarement représentée *Journée d'une rêveuse*, sa première pièce montée en France en 68 par Jorge Lavelli avec Emmanuelle Riva dans le rôle titre ; son *Oh les beaux jours* en quelque sorte...), avec son seul texte réellement autobiographique *Rio de la Plata*, qu'il écrit peu avant sa mort, préface d'un roman qu'il n'aura pas le temps d'écrire, et dans lequel il parle comme rarement de son enfance, de la dictature, d'un « paradis perdu », de l'exil et de l'écriture. L'aller-retour entre ces deux approches – artistique et intime – donne un accès très émouvant à ce qu'était l'esprit libre de Copi, et l'incarnation qu'en fait Marilú... C'est très troublant de voir cette osmose sur le plateau. On ne sait plus qui nous parle. Copi ? Marilú ? Par contre, je suis sûr qu'ils se parlent tous les deux...

La Femme assise, ou la femme de La Journée d'une rêveuse de Copi, s'agit-il d'une femme libre ? Ou d'une femme aveugle ?

La Femme assise est une femme seule, mais visitée. Par toutes sortes d'êtres, le plus souvent des animaux. Pour Copi, je pense qu'elle était une sorte de miroir de la société française de l'époque, donc en grande partie réactionnaire et méfiante. La société la visite mais elle ne bougera pas, ni dans sa tête ni dans son corps puisqu'elle ne se lève jamais... Marilú l'a magnifiquement créée au théâtre à la fin des années 80 avec Alfredo Arias... Nous y faisons quelquefois référence dans le spectacle mais le personnage que nous avons inventé, notre « rêveuse », est pour le coup multiple, et infiniment plus libre... La « rêveuse » est tout l'inverse de la *Femme assise*, elle EST le monde. Donc, complexe, drôle, émouvante et bizarre !

Qui est-elle aujourd'hui ? Que dit-elle d'aujourd'hui ?

Ce personnage que nous avons construit, Marilú et moi, reflète encore une fois l'engagement poétique et l'esprit libre de Copi. Jamais autant qu'aujourd'hui, où des relents nauséabonds ne cessent de faire régresser notre société « soi-disant » libre et ouverte, cette parole n'a été aussi pertinente. Au-delà de l'aspect poétique et à priori absurde de *La Journée d'une rêveuse*, la force de vie qui constitue le socle de cet humour-là est absolument revigorant et nécessaire. Et à mon sens, profondément politique. Copi disait préférer « le dessin aux bombes », ça en dit long sur ce pourquoi il écrivait. Quand on entend Marilú raconter les souvenirs de la dictature argentine décrits dans *Rio de la Plata*, et qu'ensuite on entend La « rêveuse » en robe de mariée ne pas savoir quoi faire de tous les cadavres qu'elle n'arrive pas à enterrer dans son jardin, on se rend bien compte que tout cela n'est pas que de la fantaisie...

« Souviens-toi que la vie c'est autre chose ! C'est comme une façon de voltiger entre les branches quand il fait beau. C'est comme du vivant, c'est comme du vivant. Parce qu'il y a des gens qui restent toujours avec un pied en l'air à se regarder le pied parce qu'il est le leur ! C'est parce qu'ils n'ont pas compris. Il est préférable de mourir brûlé. Il faut courir à travers la vie pour arriver à mourir en même temps que l'on meurt. Voilà ce que je voulais dire. Et ce n'est pas tout. Lorsqu'on a son jardin plein de cadavres, il vaut mieux faire semblant de ne pas les voir, par simple savoir-vivre. Mais toi, il faut que tu te prépares à chanter, oui, à chanter pendant que tu ramasses des montres à la pelle sur tous les clochers des villages du monde. Apprends par cœur tout ce que je t'ai dit ! »

EXTRAIT DE LA JOURNÉE D'UNE RÊVEUSE

Comment dirigez-vous Marilú Marini ? Est-elle tentée parfois d'imiter Copi, son phrasé, sa folie ?

Marilú, on ne la dirige pas, on la regarde, on l'écoute... Pas seulement jouer, parler, raconter, on la regarde vivre. Elle a aimé la proposition que je lui ai faite, l'idée d'« écriture » du spectacle, et elle m'a fait confiance depuis le début. C'est un véritable bonheur de travailler avec elle. On partage ce même plaisir du jeu, cette folie pas toujours douce qui se doit d'embraser le plateau, et qui n'a de sens que si elle est partagée. On sait aussi que l'imagination débordante convoquée par Copi se doit d'être précise. Nous nous sommes amusés à citer Copi dans *Le Frigo*, sa façon de jouer « L. », son élégance quasi bergmanienne, expressionniste, mais comme pour *La Femme assise*, ce sont des petits clins d'œil assez fulgurants, pour qui saura les reconnaître... Nous n'avons pas cherché à refaire ou à imiter quoi que ce soit, nous voulions surtout que ce spectacle soit un terrain neutre pour nous deux...

Mais sur scène, elle s'en prend à un partenaire qui lui est bien présent... Pourquoi moleste-t-elle ce pauvre pianiste qui ne lui a rien fait ?

Il est à la fois son fils, son amant, le petit poulet, et bien sûr un pianiste... Elle ne fait pas que le molester, tout dépend de la forme qu'elle décide de lui donner, au gré de ses histoires et/ou souvenirs... Et puis j'avais envie que ce spectacle soit aussi musical, une sorte de récital... Plus le spectacle avance, plus il s'enrichit. De la chaise avant-scène du début, on évolue petit-à-petit vers une forme plus « spectaculaire », avec paillettes et poursuite. Les sorties de scène chez Copi sont toujours flamboyantes... En tous cas, j'ai tout de suite pensé à Lawrence Leherissey pour accompagner Marilú sur ce spectacle, pas tant pour chanter des chansons (même s'il y en a, et elles sont belles...) mais pour vraiment dialoguer avec elle en musique, notamment pour le *Rio de la Plata*. J'avais déjà travaillé avec lui sur *Igor etc.*, c'est un grand pianiste, mais aussi et surtout un grand illustrateur, puisqu'en tant que digne arrière-arrière petit-fils de Méliès, il accompagne les films de son illustre grand-père à travers le monde depuis son adolescence...

Copi est-il un auteur classique ? Un contemporain ? Ni l'un ni l'autre ?

Je crois que ce qui me touche le plus chez Copi, c'est cette envie, cette faculté et ce talent de touche-à-tout. Dessinateur, bien sûr, quand bien même souvent considéré comme un art « mineur » par la plupart de ses confrères. Acteur, pour lui, les autres. Auteur de romans, de nouvelles, de théâtre... Et à chaque fois un nouveau style dont il s'empare pour mieux le détourner : le boulevard, la tragédie, le polar, la science-fiction, le mélodrame, l'opérette, la performance... Tout passe à travers la moulinette de Copi et en ressort à chaque fois régénéré, transformé. L'air de rien, humblement, avec élégance, toujours avec élégance, même dans ses œuvres les plus crues. Jamais vulgaire, mais toujours drôle et profondément cruel. J'espère en tout cas qu'on n'a pas fini de l'entendre... Copi est immortel.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

COPI

AUTEUR

Élevé en grande partie à Montevideo (Uruguay), dans une famille argentine parfaitement francophone dont le père est directeur de journal et député anti-péroniste, tirant peut-être du goût de ce dernier pour la peinture un talent précoce pour le dessin, il collabore dès l'âge de 16 ans au journal satirique *Tía Vicenta*.

Les activités politiques de son père l'obligent à s'exiler en sa compagnie à Haïti puis à New York. En 1963, il le quitte pour s'installer à Paris dans l'espoir d'y vivre de sa passion, le théâtre. Mais sa maîtrise imparfaite du français le conduit à vivre dans un premier temps du dessin.

Sous le nom de Copi, il entre alors à *Twenty*, puis à *Bizarre*. C'est dans cette dernière revue qu'à l'automne 1964, Serge Lafaurie, à la recherche d'une bande dessinée pour *Le Nouvel Observateur*, le remarque. S'il amorce alors sa collaboration à l'hebdomadaire de la rue d'Aboukir, il dessine aussi pour *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo* et à leur homologue italien, *Linus*. Se distinguant par un graphisme aigu et un humour surréaliste, il atteint la notoriété avec son personnage de dame assise au gros nez et aux cheveux raides qui, figée sur sa chaise, monologue, ou dialogue avec un volatile informe. Selon Marilú Marini, il a « créé son exact opposé avec cette femme pleine d'a priori qui veut rester sur sa chaise sans bouger, car tout ce qui peut ébranler ses convictions est pour elle un grand danger ».

Avec les revenus qu'il tire du dessin, il peut ainsi se livrer à sa passion en compagnie de ses amis Victor Garcia, Alejandro Jodorowsky, mais aussi Jérôme Savary qui est le premier, en 1964, à monter de courtes pièces qu'il a écrites. Jorge Lavelli prend la suite en montant *Sainte-Genève dans sa baignoire*, *La Journée d'une rêveuse* au Lutèce (1966) et *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* (1967) où Copi joue lui-même un travesti délirant (c'est encore Copi qui, en tant qu'acteur, fait une apparition en travesti décalé dans le clip publicitaire *C'est fou !* pour Perrier).

Car s'il dénonce le régime argentin comme dans *Eva Perón* (montée à Buenos Aires en 1970), il est proche du mouvement du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) qui traduit un rapprochement entre l'extrême gauche mao et les homosexuels.

Depuis 2000, le metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo monte l'intégrale de Copi et compte parmi ses comédiens Pierre Maillet, Élise Vigier, Marina Foïs, Raoul Fernandez, Philippe Marteau. Compagnon de la figure de proue du mouvement gay, Guy Hocquenghem, il suit ce dernier à *Libération* où, avec Jean-Luc Hennig, Christian Hennion ou la transsexuelle Hélène Hazera, ils forment à partir de 1973 un petit groupe d'homosexuels au sein de la rédaction.

L'été 1979, de juin à août, il dessine une petite créature inventée sur mesure pour le quotidien :
– la transsexuelle Libérett'.

Ses dessins politico-pornographiques, mâtinés d'humour noir et franchement potaches, réagissent à l'actualité en s'en moquant et font rapidement scandale. Un terme est mis à l'aventure Libérett' dès la fin du mois d'août 1979. *Libération* rappellera pourtant Copi en 1982 où il reviendra avec un autre personnage, plus sage cette fois-ci : Kang le kangourou, dont les dessins seront compilés plus tard dans un album du même nom. Auteur de nombreuses pièces dans la deuxième moitié des années 1970 et la première partie des années 1980, il meurt des suites du sida le 14 décembre 1987, alors qu'il était en pleine répétition d'*Une visite inopportune*, dont le personnage principal est un malade du sida qui se meurt dans un hôpital.

PIERRE MAILLET

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Pierre Maillat est acteur et metteur en scène. Membre fondateur des Lucioles, il est actuellement artiste associé à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Etienne. Il a mis en scène Rainer Werner Fassbinder, Peter Handke, Philippe Minyana, Laurent Javaloyes, Lars Norèn, Jean Genet, Rafaël Spregelburd. En 2013-2015, il met en scène *Little Joe*, et plus récemment *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall (en Novembre dernier au Théâtre du Rond Point) et *Letzlove Portrait(s) Foucault* tous deux actuellement en tournée...

Il travaille régulièrement comme comédien avec Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Guillaume Béguin et Matthieu Cruciani. Il joue également sous la direction de Bruno Geslin (Pierre Molinier dans *Mes jambes si vous saviez quelle fumée*), Marc Lainé, Jean-François Auguste, Frédérique Loliée, Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz, Zouzou Leyens, Laurent Sauvage, Marc François, Mélanie Leray (*La Chaise* de Florian Parra en 2007 au Théâtre du Rond-Point)...

Au cinéma il travaille avec Ilan Duran Cohen, Emilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet...

Cette saison à Paris, il joue dans *Vera* de Petr Zelenka mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, et sa mise en scène de *45 possibilités de rencontres* de Tanguy Viel, texte écrit pour les élèves de la promotion 27 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne dont il est le parrain, se jouera au Théâtre national de la Colline du 22 au 24 juin 2017.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

THÉÂTRE (INTERPRÉTATION)

- 2016 *Vera* de Petr Zelenka,
m.e.s. Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier
Un beau ténébreux de Julien Gracq,
m.e.s. Matthieu Cruciani
- 2015 *Letzlove / Portrait(s) Foucault* d'après les entretiens de Thierry Voeltzel avec Michel Foucault, adaptation et m.e.s. Pierre Maillat
Le Théâtre sauvage, conception et m.e.s. Guillaume Béguin
Little Joe / Hollywood 72, conception et m.e.s. Pierre Maillat
- 2014 *Dans la République du bonheur* de Martin Crimp,
m.e.s. Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier
Regarde le lustre et articule performance avec les Chiens de Navarre
- 2013 *Little Joe / New York 68* conception et m.e.s. Pierre Maillat
Le Baiser et la Morsure conception et m.e.s. Guillaume Béguin
- 2012 *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier,
m.e.s. Matthieu Cruciani
La Tragédie du vengeur de Thomas Middleton,
m.e.s. Jean-François Auguste
Non-réconciliés de François Bégaudeau,
m.e.s. Matthieu Cruciani

- 2011 *L'Entêtement* de Rafaël Spregelburd,
m.e.s. Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier
La Ville de Martin Crimp,
m.e.s. Guillaume Béguin
- 2010 *Break your leg!* texte et m.e.s. Marc Lainé
Faust de Goethe, m.e.s. Matthieu Cruciani

THÉÂTRE (MISE EN SCÈNE)

- 2017 *45 possibilités de rencontres* de Tanguy Viel
- 2016 *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall
- 2015 *La Journée d'une rêveuse (et autres moments...)* d'après Copi
Letzlove / Portrait Foucault d'après les entretiens de Thierry Voeltzel avec Michel Foucault
Little Joe / Hollywood 72 conception et m.e.s.
- 2013 *Little Joe / New York 68* conception et m.e.s.
- 2012 *Bizarra*, feuilleton théâtral de Rafaël Spregelburd, co-conception et m.e.s. avec Jean-François Auguste, Marcial Di Fonzo Bo, Sébastien Ribaux, Élise Vigier, Émilie Capliez
- 2011 *Anarchie en Bavière* de Rainer Werner Fassbinder, co-m.e.s. avec Jean-François Auguste
- 2010 *Plus qu'hier et moins que demain* d'après Georges Courteline et Ingmar Bergman, co-m.e.s. avec Matthieu Cruciani

CINÉMA (INTERPRÈTE)

- 2015 *Victoria* de Justine Triet
- 2014 *Les Deux Amis* de Louis Garrel

MARILÚ MARINI

INTERPRÉTATION

Née de l'union d'une mère prussienne et d'un père italien, Marilú (prononcer « Marilou ») évolue déjà depuis longtemps dans le domaine artistique de Buenos Aires (danse et music-hall) jusqu'à ce qu'un beau jour de 1975 son compatriote Alfredo Arias lui demande de rejoindre son groupe théâtral TSE à Paris. Elle devient alors son égérie, passant indifféremment des drames de Kado Kostzer (*Trio* puis *God Save the Queen* en 1989) à la comédie la plus déjantée sans craindre d'endosser les rôles démesurés que peut lui confier son fantasque metteur en scène. Elle est remarquée dans les pièces sulfureuses de Copi (*Les Escaliers du Sacré-Cœur* en 1990 et *Le Frigo* en 1999) et surtout dans l'adaptation théâtrale de ses bandes dessinées, *La Femme assise*, rôle qui vaudra à Marilú Marini le prix de la meilleure actrice de l'année 1984 (spectacle repris en 1986 et 1999). On la verra toujours et encore dans les pièces montées par Arias : en chatte dans *Peines de cœur d'une chatte anglaise* (1977), en guenon dans *Le Jeu de l'Amour et du hasard* (1987), en monstrueux Caliban dans *La Tempête* de William Shakespeare (1986), en fée dans *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck (1988) et en excentrique ou fofolle dans les musicaux *Famille d'artistes* (1989), *Mortadella* (1992) et *Faust Argentin* (1995). Elle s'échappe parfois du monde fantasmagorique d'Arias pour s'essayer dans un registre dramatique comme celui de Christian Siméon (*La Priapée des écrevisses* ou *L'Affaire Steinheil*, mise en scène de Jean-Michel Ribes, 2002) ou celui de Samuel Beckett en interprétant la Winnie de *Oh les beaux jours* (mis en scène par Arthur Nauzyciel, 2003). Elle retrouve Arias comme partenaire et metteur en scène pour jouer *Les Bonnes* de Jean Genet (2001) et *Le Palais de la reine* de Chantal Thomas (2005).

Parallèlement à son activité théâtrale, Marilú se risque au cinéma pour contribuer, la plupart du temps, aux premiers essais d'auteurs débutants (Catherine Binet, Virginie Thévenet, Olivier Py, Catherine Corsini, Claire Denis).

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

- | | |
|-----------|--|
| 2007-2008 | <i>Divino Amore</i> d'Alfredo Arias |
| 2005-2006 | <i>Le Palais de la Reine</i> de Chantal Thomas, m.e.s. Alfredo Arias |
| 2004-2005 | <i>Le Château de Cène</i> de Bernard Noël, m.e.s. Wissam Arbache |
| 2002-2003 | <i>Le Complexe de Thénardier</i> de José Pliya, m.e.s. Jean-Michel Ribes |
| | <i>Lecture dans les étoiles</i> d'Alfredo Arias |

TOURNÉE

25 AVRIL 2017

SCÈNE NATIONALE 61 / ALENÇON (61)

24 MAI 2017

LE MANÈGE / SCÈNE NATIONALE DE MAUBEUGE (59)

À L’AFFICHE



ERICH VON STROHEIM

DE CHRISTOPHE PELLET
MISE EN SCÈNE STANISLAS NORDEY
AVEC EMMANUELLE DÉART, THOMAS GONZALEZ
LAURENT SAUVAGE EN ALTERNANCE AVEC VICTOR DE OLIVEIRA

25 AVRIL – 21 MAI, 21H



L’ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS

DE DENNIS KELLY
MISE EN SCÈNE CHLOÉ DABERT
AVEC BÉNÉDICTE CERUTTI, GWENHÈLE DAVID
MARIE-ARMELLE DEGUY, OLIVIER DUPUY, SÉBASTIEN EVENO
JULIEN HONORÉ, ARTHUR VERRET

19 AVRIL – 14 MAI, 21H



L’OMBRE DE STELLA

DE PIERRE BARILLET
MISE EN SCÈNE THIERRY HARCOURT
AVEC DENIS D’ARCANGELO

16 MAI – 11 JUIN, 20H30



DANS UN CANARD

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-DANIEL MAGNIN
AVEC QUENTIN BAILLOT, EMELINE BAYART
ÉRIC BERGER, MANUEL LE LIÈVRE

22 AVRIL – 14 MAI, 18H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
JUSTINE PARINAUD ATTACHÉE DE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR